

## RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT

# Et maintenant ?

Comme chaque année avant de rédiger ce Rapport Moral, je me replonge dans ceux des années précédentes et leur relecture m'afflige car j'ai l'impression de n'avoir rien de nouveau à vous dire ! J'aurais pu faire un copier/coller de celui de l'an dernier car rien n'a bougé ou presque et le presque n'est pas anodin puisque nous avons une nouvelle fois connu une récolte catastrophique de 3 200 tonnes, soit la même quantité qu'en 2000 ! A un détail près, nous avons, depuis vingt ans, planté 7 000 ha d'oliviers....

Sur 6 ans, de 2005 à 2010, notre production a été en moyenne de 5 200 tonnes. Sur la même durée, de 2011 à 2016, cette même moyenne n'a été que de 4 000 tonnes soit une baisse de plus de 20% de la productivité de notre verger.

Au dernier Recensement Agricole disponible, il a été déclaré 17 638 ha de vergers professionnels auxquels il faut ajouter les vergers « familiaux », ce qui doit faire un peu plus de 20 000 ha d'oliviers cultivés en France, cela signifie que nous produisons en moyenne 200 litres d'huile à l'ha, contre 800 à 1 000 litres à l'ha en Espagne ou au Maroc.

Certains diront que l'interdiction du diméthoate, l'an dernier, a porté le coup de grâce à la filière, sauf qu'en 2011 ou en 2014, le diméthoate était autorisé, cela n'a pas empêché la mouche de faire des ravages. En 2016, point de mouches mais des mauvaises conditions climatiques au moment de la fleur (sècheresse, fraîcheur,...), qui est la cause de cette petite production.

Seule petite lueur d'espoir dans ce sombre tableau, certains exploitants ont été capables de produire chaque année des quantités d'huile régulièrement supérieures à 7 ou 800 litres, **signe que la fatalité n'existe pas et que ce sont nos méthodes de production qu'il faut remettre en cause.**

## FAIRE FEU DE TOUT BOIS !

**Plus que jamais, la récolte 2016 doit nous mobiliser pour faire feu de tout bois.**

**Il n'y a pas une solution miracle à sortir du chapeau, mais certainement plusieurs pistes concomitantes qui peuvent nous faire avancer.** Cette concomitance concerne tout autant la production que la commercialisation. Nous ne pouvons pas éternellement alterner les périodes de manque de produits avec celle de surproduction. Depuis 1990, nous en sommes à la troisième phase du cycle.

- *Phase 1 (1990 – 2000)* : French Paradox oblige, la demande d'huile d'olive en général explose, nous passons en 10 ans de 35 000 à 90 000 tonnes d'huile consommées. La demande en produit français s'engouffre dans ce sillage et faute de produit, les prix explosent passant de 50 francs le litre en 1990 à 100 francs en 2000. Parallèlement deux plans de relance sont mis en place pour 6 000 ha de plantations aidés.

- *Phase 2 (2001 – 2010)* : La production commence à monter régulièrement. La nécessité de vendre plus apparaît comme une évidence. En 2002, nous initiions à quelques uns la création de Terroirs Oléicoles de France, qui a vocation à développer de nouveaux circuits de commercialisation. 2008 à 2010, trois grosses récoltes culminant à plus de 7 000 tonnes font exploser le marché. Panique à bord, les cuves sont pleines, les prix du vrac s'effondrent et les prix consommateurs stagnent entre 13 et 15 €.

- *Phase 3 (2011- .....)* : Les petites récoltes se succèdent, les stocks se vident. Les prix du vrac s'envolent jusqu'à atteindre 13 voir 14 € le litre, les prix consommateurs atteignent 20, 22 voire 25 € le litre. Les marchés



conquis à la fin de la décennie précédente sont perdus les uns après les autres. Les volumes vendus par les moulins chutent parfois remplacés par des produits rentrés d'Espagne ou d'Italie pour permettre aux moulins de survivre.

Toute la subtilité de la chose sera de réussir la phase 4 à savoir la relance de la production en adéquation avec la commercialisation. Facile à dire mais pas à faire. La leçon principale que je tire de ces vingt ans, mon erreur, c'est d'avoir cru que le modèle de production, qui s'appuyait essentiellement sur des pluriactifs agricoles ou non, pouvait perdurer. Je m'en veux de ne pas l'avoir compris en 2011, première récolte où le manque de technicité de nos producteurs a provoqué une perte de récolte conséquente par la mouche. Nous étions tellement contents de souffler après cette série de grosses récoltes que, moi le premier, j'y ai vu le moyen de lisser la progression de notre production qui ne pouvait que continuer.

L'électrochoc de la récolte 2014 a été violent nous mettant face à notre incompétence à produire. Elle a été révélatrice de cette perte de capacité liée au vieillissement voire à la disparition de nos oléiculteurs. La récolte 2016 ne fait que confirmer cet état de fait. Le monde change, les hommes changent, le climat change et nous ne l'avons pas vu venir. Il ne suffit pas de planter pour produire, encore faut-il savoir faire produire et ce savoir-faire, nous l'avons en partie perdu !

## SE REMETTRE EN CAUSE

La chose est difficile. Nous avons tous tendance face à l'échec à renvoyer la faute sur l'autre. Si en 2014, nous n'avons pas produit, c'est la faute des oléiculteurs qui n'ont pas suivi les préconisations de nos techniciens en matière de traitements. En 2016, ils n'ont pas arrosé quand on leur a dit. Je suis désolé l'échec n'est pas la faute des autres, elle est la faute de tous.

Certains me reprochent la violence de mon choix d'aller chercher des techniciens espagnols pour accompagner le club « Objectif 1000 ». Comment ? J'ose ne pas faire confiance à nos pauvres techniciens français dont les compétences ne sont pas reconnues à leur juste valeur... Et bien justement, mon objectif est de les faire réagir pas en se lamentant, mais en se remettant en cause pas forcément sur leur connaissance technique mais sur la manière dont ils font passer les messages et surtout en réfléchissant au public à qui ils doivent le faire passer.

**Il faut sortir du « on a toujours fait comme ça » !** Est-il normal que depuis trois ans aucun technicien français n'ait été capable de m'expliquer clairement pourquoi des producteurs sont capables de produire tous les ans 700 à 1 000 litres/ha alors que la majorité patauge à 200 litres ? Est-il normal qu'aucun technicien français n'ait été capable de nous proposer un changement de méthode de taille, d'irrigation, de fertilisation ?

Comme je l'ai annoncé il y a deux ans, ce mandat de Président sera mon dernier et même si j'ai le sentiment que ma tâche est loin d'être achevée, je veux impulser pour mon successeur un nouveau souffle qui pourra, peut-être, permettre à notre filière de survivre.

Ce nouveau souffle est basé sur deux grands principes :

**1. La professionnalisation de la production de la matière première.** L'oléiculture « familiale » ne peut plus être le cœur de la production française. Nous ne pouvons pas compter sur la nouvelle génération de ces producteurs familiaux. Ils n'ont ni la passion, ni le dévouement de leurs parents ou grands-parents. Il suffit d'assister aux assemblées générales des groupements depuis vingt ans comme je le fais pour voir le vieillissement et la diminution de l'assistance. Je suis intimement persuadé que c'est une des causes de la baisse de notre productivité depuis 2011. Il faut construire une vraie production professionnelle d'olives.

**2. Gagner la bataille de la productivité :** il faut que nous réapprenions à produire en nous adaptant au changement climatique, en sortant de notre petit périmètre de confort. Il ne faut pas avoir fait dix ans d'études pour analyser qu'il y a dans le monde deux oléicultures, une qui meurt à petit feu, c'est l'oléiculture italienne qui est passée sur les vingt dernières années de 600 000 à 400 000 tonnes de production moyenne mais aussi dans une moindre mesure l'oléiculture grecque et une oléiculture espagnole, portugaise, marocaine

ou tunisienne qui explose. Sur la même période, l'Espagne est passée de 800 000 tonnes de moyenne à 1 500 000 tonnes, la Tunisie de 100 000 à 200 000 tonnes, le Maroc de 80 000 à 200 000 tonnes. Nos prix de revient sont directement liés à cette productivité. Un triplement de la productivité permettrait de retrouver des marges tout en freinant l'emballlement des prix de vente.

A ces deux grands principes, il faut associer deux grands axes d'actions :

1. **La professionnalisation de la production de la matière première passe par l'implication des transformateurs sur l'amont.** Cette implication peut prendre différentes formes à commencer par l'action lancée l'an dernier à savoir la connaissance des vergers et de leurs exploitants (âge, statuts, taille, avenir,...). En fonction des résultats, les actions sont nombreuses et diverses allant de la contractualisation à la prise en exploitation directe en passant par la prestation de service. Dans tous les pays qui bougent, l'exploitation des vergers et les moulins sont intimement liés. Cela passe aussi par la restructuration des exploitations qui doivent avoir une taille critique minimale pour être performantes. A l'échelle française, l'objectif est d'arriver à des exploitations entre 10 et 20 ha qui permettent d'acheter le matériel nécessaire à un travail correct.

2. **Tirer les enseignements de la grande enquête que nous avons lancée l'an dernier et qui est financée par le programme européen d'opérateurs.** De ces résultats doivent découler une remise en cause de nos pratiques culturelles afin d'améliorer notre productivité. Cela signifie probablement une remise en cause de notre politique d'accompagnement technique des producteurs. Ces résultats devront être croisés avec les pratiques culturelles de pays performants.

La réussite de ce plan d'action conditionne le lancement du deuxième étage de la fusée qui sera la reconquête des marchés perdus depuis 2010 et la conquête de nouveaux marchés. Il ne faut pas refaire l'erreur que nous avons commise dans la décennie précédente et qui était de croire que la production allait suivre le développement des marchés. Sans une production régulière et maîtrisée, il ne peut être construit de filière solide. Je suis persuadé que si nous suivons cette feuille de route nous pouvons réussir.

Pour finir ce long rapport moral, comme tous les ans, je me dois d'adresser mes remerciements à tous ceux qui se battent pour cette interprofession tant du côté des administrateurs que du côté du personnel, **saluer leur engagement et leur dévouement tant à L'AFIDOL qu'au CTO. Je voudrais à cette occasion avoir un mot particulier pour André Souteyrat.** Comme vous le savez, le manque de production a entraîné une perte de 800 000 euros de CVO. Le seul moyen que nous avons trouvé de faire des économies substantielles sans toucher à nos capacités opérationnelles a été de suspendre le poste de directeur pendant au moins douze mois. Cette décision n'a pas été facile à prendre mais elle était nécessaire. Je voulais ici remercier André Souteyrat pour le travail qu'il a fourni durant les trois ans qui viennent de s'écouler. En tant que Président, je n'ai qu'à me louer de son action et de la manière dont il a mené administrativement les dossiers dont il était chargé.

Une nouvelle fois à travers ce rapport moral, j'espère vous avoir fait toucher du doigt qu'il nous fallait prendre conscience que le monde était en train de changer et que si nous ne bougions pas, nous étions condamnés à disparaître.

Jacques Brel disait : « **Je hais la prudence, elle ne vous mène à rien ! Dès qu'il y a des gens qui bougent, les immobiles disent qu'ils fuient** ».

**Bougeons et prenons des risques si nous voulons que notre filière survive.**

Olivier NASLES  
Président de l'AFIDOL